

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de  
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

**Goudar, Ange**

**A Cologne, 1764**

Lettre XXXII. Le Mandarin Sin-ho-ei, au Mandarin Cham-pi-pi, à Paris.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-9392**

L'empire Romain périt, parceque ceux à qui la république confioit le commandement des provinces éloignées en abusoient: la France périra, parceque les gouverneurs de provinces abusent du pouvoir que le Roi leur confie.

## L E T T R E XXXII.

*Le Mandarin Sin-ho-ei, au Mandarin Cham-pi-pi, à Paris.*

De Gènes.

**I**L y a ici un animal dont nous n'avons aucune idée en Asie, & duquel l'Afrique & l'Amérique n'ont jamais entendu parler: on l'apelle en langue du pais un Sigisbée.

C'est un homme qui n'a point d'autre affaire que celle d'être continuellement aux trouffes d'une femme qui n'est pas la sienne. Il doit la galoper depuis le matin jusques au soir; la prendre au sortir du lit, & ne la quitter qu'au moment qu'elle va se coucher; le tout avec la permission du mari & le privilége du public.

Il faudroit bien des affaires pour te faire comprendre ce que c'est qu'un Sigisbée;

bée ; je t'avoue que je ne le comprends pas moi-même ; car je n'imagine point qu'il y ait une société sur la terre, dont les mœurs soient assez corrompues pour que les femmes s'y prostituent ouvertement, & pour que les maris s'y déshonorent publiquement. Cependant je puis t'assurer que les Sigisbées subsistent à Gênes, que les femmes les reçoivent, & que les maris les souffrent. Le plus souvent ce sont eux-mêmes qui nomment à cet emploi & qui les présentent à leurs femmes le lendemain de leurs noces.

Je crus d'abord que ces Sigisbées étoient des Eunuques ; mais la nombreuse propagation des Dames Génoises prouve le contraire, à moins que cette sorte d'eunuques n'ait le privilège d'engendrer : j'ai même oui dire qu'une des premières conditions pour être Sigisbée, étoit d'être homme.

On dit pour excuse que les maris à Gênes ont une telle confiance en leurs épouses, qu'ils ne les soupçonnent pas capables d'infidélité ; mais les mœurs des femmes ne dépendent pas de la manière de penser des hommes. Dans tous les continens du monde ce sexe est fragile ; partout où il trouve des occasions de séduction, il se laisse séduire.

J'avoue



J'avoue que ce seroit un cas bien particulier de la fragilité humaine, qu'une société d'hommes & de femmes qui se trouveroient continuellement ensemble, & qui, aiant à tous momens les moïens de se corrompre, ne se corromproient pas. La fréquentation entre les deux sexes est un commerce d'intérêt, & de tous les intérêts, le plaisir est le plus grand, & celui auquel on résiste le moins.

Cette licence, je crois, ne peut venir que du mépris qu'on a pour les femmes, & du dégoût attaché à l'état du mariage. Un mari n'entend plus parler de sa femme ; il n'est pas obligé de veiller sur sa conduite, de la suivre, de l'accompagner, de supporter ses dégoûts, ses caprices & ses fantaisies ; le Sigisbée le dispense de tout cela.

De pareilles mœurs ne peuvent s'introduire que chez un peuple déjà très corrompu.

L E T.

## LETTRE XXXIII.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin  
Chef de la Religion, à Pékin.*

De Paris.

**L**A religion chrétienne est bonne, car elle tend à rendre justes ceux qui la pratiquent. Son dogme établit un Dieu Créateur du ciel & de la terre, qui récompensera les hommes selon leur vertu, & les punira suivant leurs vices.

Ce que je trouve en elle de contradictoire, c'est que l'être suprême ait voulu se faire homme, pour rectifier une poignée de bouë, qu'il avoit tiré du néant lui-même, & qu'il se soit allé camper dans la nature immonde d'une femme pour purifier le genre humain; qu'il ait consenti à finir une éternité pour commencer une vie, & ait voulu mourir ignominieusement sur un poteau au milieu des larrons: humiliations qui choquent les idées de grandeur que toutes les nations de l'univers ont de l'être suprême.

Mais ce n'est pas à de chétifs mortels comme nous à pénétrer les profonds a-

TOME II.

G

bimes

